

trait rapide sa jolie conférence sur La Fontaine, car elle met en lumière un autre côté de son talent varié. Autant sa manière est grave, élevée, en nous retraçant le portrait de Chauveau patriote et de Montalembert défenseur de la foi, autant sa plume est facile, gracieuse, en suivant le grand fabuliste à travers ses géniales conceptions où, sous le couvert du monde animal, il met si bien en scène la comédie humaine. Il n'est pas donné à tout le monde de comprendre La Fontaine; sa profonde ironie, sa grande connaissance du cœur humain, que semblait contredire son existence en marge de la société de son temps, échappent à la plupart des lecteurs. Avec force aperçus plus ingénieux les uns que les autres, il dissèque les apologues du bonhomme pour en faire saisir tout l'art de la composition, toute la merveilleuse originalité de style et la souplesse de la langue.

Il serait injuste de prendre les œuvres publiées de M. Bourassa comme mesure de son talent. Elles n'en sont que le premier effort mais elle nous font voir, dans une perspective teintée de mélancolie, ce que les lettres canadiennes étaient fondées à attendre de ses aptitudes en pleine maturité.

Il est un terrain sur lequel ses amis l'ont vu briller d'un éclat incomparable. Elles sont rares les personnes en état d'attirer et de retenir, dans les réunions familières, l'attention de leurs semblables. L'abbé Bourassa excellait dans cet art de la conversation grâce à son verbe facile, alimenté par un fond inépuisable de connaissances, à un esprit prime-sautier, à une facilité de repartie qui lui faisait saisir la balle au bond pour la renvoyer à l'interlocuteur. C'était un causeur sans pareil, un véritable charmeur. Histoire, littérature, les sciences physiques, la théologie, la philosophie, la dernière revue, il mettait tout en œuvre avec une verve toujours en haleine, pour jeter comme à pleines mains mille mots heureux, mille vues ingénieuses sur les hommes et les choses du jour, avec un tact et un goût qui décelaient l'homme bien élevé, l'homme de race. Mais, hélas! du talent de causeur comme de celui de grand chanteur, talent éphémère par nature, il ne survit chez les intimes seulement rien que le souvenir, comme celui de l'éblouissement d'un feu d'artifice. La vue du monde avec ses contradictions et ses ridicules était bien faite pour fournir des cibles à son sens critique si aiguë par le sentiment du beau inné chez lui, mais sa bienveillance se hâtait de brider son ironie et de retenir la flèche barbelée prête à voler; s'il permettait parfois à un trait de partir, il le laissait glisser à fleur de peau sans blesser.

Ce côté spécial de ses facultés lui a permis d'exercer une influence bienveillante et parfois vengeresse dans le monde où il était très répandu, et dans certains milieux trop disposés à voir dans tout Canadien, surtout